



Rédaction

MPI, MP

4 heures

Calculatrice interdite

2026 CB

L'usage de tout système électrique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter, en écrivant une ligne sur deux, en premier lieu le résumé de texte, en second lieu la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la lisibilité, de la correction orthographique et grammaticale, de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

Partie A — Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

Prêter des sentiments à des objets, ou encore dialoguer avec des êtres muets, sont deux penchants humains bien fréquents. [...] Il est donc loisible à notre imaginaire de s'affecter et de personnifier les objets et les êtres de notre entourage. Nous savons que les enfants parlent à leurs doudous, et que, comme eux, leurs parents vibrent et réagissent à un spectacle de marionnette ou un dessin animé. Les uns et les autres éprouvent des émotions sans pour autant être dupes de l'irréalité de ces contrefaçons.

Les humains ne sont pas les seuls à s'émouvoir et à répondre à des situations factices. Grâce à l'usage de leurres, les éthologues font réagir les animaux à des formes visuelles ou acoustiques fictives, qui n'imitent des congénères ou des prédateurs que de manières souvent caricaturales. Preuve que les apparences de ce monde ne sont pas universelles, similaires pour les humains et d'autres espèces animales. Il n'a pas de réalité absolue en soit. L'environnement physique et social est le résultat d'une construction que chaque espèce réalise au moyen de ses systèmes perceptifs, de ses représentations et habitudes de vie au sein de son milieu. On peut même dire que chaque individu selon son sexe, son âge, son rôle social, ses attentes, ses besoins, vit dans un monde particulier. Cependant, si des contrefaçons permettent de tester la sensibilité et l'entendement singulier de chaque espèce, voire de chaque individu, il convient aussi de constater, que chacun ne vit pas enfermé dans un monde clos et impénétrable. Les animaux communiquent entre

eux, interagissent entre espèces. Nous savons que grâce aux leurres, un expérimentateur averti peut engager des interactions complexes aux allures de dialogues. Voilà pourquoi en un ouvrage célèbre : *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons*, l'éthologue Konrad Lorenz relate ses interactions avec bien des animaux.

Ces interactions et dialogues, je les ai moi-même pratiqués pendant plus de quarante ans, en nature comme au laboratoire à partir des années 70. Durant la décennie précédente quelques auteurs avaient renouvelé les études ornithologiques. L'avènement de nouveaux matériels, et de nouvelles techniques acoustiques, avait ouvert le chemin vers des domaines d'études inédits. À des oiseaux de différentes espèces, tels des troglodytes, des pinsons, des bruants, j'ai moi-même diffusé en nature, dans les territoires où les mâles s'étaient établis au printemps, des chants de synthèse, imitant de près, ou de loin, leurs chants naturels. Cela permettait d'engager des duos entre eux et un haut-parleur, situation analogue aux contestations vocales territoriales que ces mâles pratiquent habituellement en nature.[...] Toutes ces études permettaient de valider, ou de réfuter, des théories sur la communication animale. Mais, fait notable qui nous retient aujourd'hui, ces observations, tout en étant centrées sur des questions de zoosémiotique, s'accompagnaient aussi d'événements que les éthologues ne décrivaient guère. Il y a non seulement les émotions

éprouvées par l'animal, et aussi celles du chercheur qui ressent du plaisir ou de la frustration en constatant que son hypothèse de travail est une réussite ou un échec. En conséquence, bien des expériences furent ensuite conduites à l'aveugle, par un expérimentateur ignorant la nature du signal qu'il diffusait et le résultat qui était escompté. Sur le terrain nous devions également penser à notre immersion dans le monde propre de l'oiseau, nous dissimuler pour être si possible transparents, afin de rendre crédible la présence fictive d'un congénère intrusif via un haut-parleur diffusant des chants. J'ajoute que pour rendre compte de l'épreuve existentielle de ces oiseaux, nous recourions, entre nous, au-delà des échelles mesurant leurs réponses comportementales, à des narrations qui personnaient nos sujets d'expériences. En fonction des comportements particuliers qu'ils manifestaient, on leur attribuait des traits de caractères tels que timide, agressif, paresseux... Nos articles scientifiques restaient cependant bien en deçà de tous ces « détails », qui nous apparaissaient comme anecdotiques et scientifiquement non pertinents pour s'introduire dans nos publications. [...]

Soucieux d'éviter un dommageable anthropomorphisme, l'éthologue et «zoosémioticien» Jakob von Uexküll (1864-1944) a élaboré une thèse valorisant l'irréductible altérité et singularité de l'univers mental de chaque espèce animale. Cet auteur refusait de s'appuyer sur l'existence d'universaux perceptifs ; il s'intéressait aux différences et recherchait ce qui est particulier à chaque espèce. Pour désigner le monde que chacune construit pour elle-même au sein de son environnement, celui qu'elle établit à partir de ses modes singuliers de sensibilité et d'action, il eut recours au concept d'*Umwelt*. On conçoit que la possession de bras ou d'ailes, de sabots ou de griffes, d'un bec ou de dents implique l'établissement de relations très dissemblables avec l'environnement. En conséquence, chaque espèce animale vit dans son «monde propre», auquel elle donne sens, et qui en retour lui impose des manières de vivre. Parallèlement, cet auteur appelle «*Innenwelt*», le monde intérieur d'un sujet, sa subjectivité. [...]

Ce monde propre de l'oiseau, il faut bien le connaître pour méduser un oiseau chanteur. Par analogie, nous dirons qu'il faut respecter une règle bien connue du théâtre classique, celle des trois unités : unité de temps, unité de lieu, unité d'action. Respecter l'unité de temps consiste à diffuser des chants de préférence au petit matin, au printemps et en période de reproduction.

L'unité de lieu, c'est le territoire que défend un mâle. L'unité d'action, consiste à contrefaire l'intrusion d'un congénère dans l'espace de vie d'un individu. C'est à ce prix qu'une relation s'établit entre l'expérimentateur, et

l'oiseau agressé, via un haut-parleur assurant la diffusion.

Les expériences et observations que j'ai réalisées sur les oiseaux chanteurs pendant de nombreuses années m'ont convaincu que l'imagination est un outil indispensable, en science comme en littérature ou peinture. Elle permet de découvrir et de donner du sens au monde propre des animaux (*Umwelt*) aussi bien qu'à leur intériorité (*Innenwelt*), sans oublier la nôtre.

Les auteurs naturalistes, à l'instar des artistes symbolistes, n'ont pas l'habitude de limiter leur propos à la seule description des faits ; ils construisent des récits où les «choses de la vie» trouvent des explications et se parent de significations. Leurs théories scientifiques, censées donner une image logique et cohérente du monde et de ses fonctions, prennent les allures de doctrines finalistes où le « réel » s'efface derrière des fictions à caractère parfois «esthétique ». Comme le souligne l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, la pensée mythique est toujours sous-jacente aux narrations, car loin d'être « un mode dépassé de l'activité intellectuelle, [...] n'est-[elle] pas toujours à l'œuvre chaque fois que l'esprit s'interroge sur la signification ? ».

Peu avant notre ère, les Grecs avaient cependant cru tourner une page dans leurs manières de penser en faisant de la raison un instrument au service de vérités universelles. Ensuite les sciences se sont construites sur ce principe, et le relativisme aurait dû s'effacer. Mais ce qui était invité à sortir par la porte est revenu par la fenêtre. D'ailleurs pouvait-il en être autrement? Comment comprendre le monde autrement qu'en humains? Alors il ne faut pas s'étonner de voir qu'hier comme aujourd'hui perdure l'irrésistible penchant qui consiste à scruter en l'animal un proto-humain, doué d'un proto-langage, bénéficiant d'une proto-morale et proto-esthétique et transmettant des proto-cultures.

Il y a donc beaucoup de chemin à parcourir pour comprendre l'altérité des animaux. Dans la littérature, on trouve souvent une manière «empathique» de les regarder. Leurs conduites et postures sont censées traduire des états de leur subjectivité que nous serions à même de comprendre aisément. De leur côté, les naturalistes et les philosophes se livrent allègrement à des inférences et à des interprétations, car si la compréhension d'un animal nécessite un décentrement du moi, elle implique aussi de l'empathie.

Michel KREUTZER, « S'émouvoir et personifier la nature pour dialoguer »,
in KOHLER (Florent) (dir.), *in Dialoguer avec la nature*,
Paris, Classiques Garnier, 2025, p. 106-112.

Partie B — Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les trois oeuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« L'imagination est un outil indispensable, en science comme en littérature ou peinture. Elle permet de découvrir et de donner du sens au monde propre des animaux (*Umwelt*) aussi bien qu'à leur intériorité (*Innenwelt*), sans oublier la nôtre ».

Vous discuterez la pertinence de cette formule à la lumière des œuvres au programme.